

Background paper prepared for the
Education for All Global Monitoring Report 2006
Literacy for Life

Projection des taux nets de scolarisation des enfants d'âge du primaire, des indices de parité entre les sexe dans les enseignements primaire et secondaire à l'horizon 2015

**Julien Bayou, Christophe Gouel et Claude Sauvageot
Juin 2005**

This paper was commissioned by the *Education for All Global Monitoring Report* as background information to assist in drafting the 2006 report. It has not been edited by the team. The views and opinions expressed in this paper are those of the author(s) and should not be attributed to the *EFA Global Monitoring Report* or to UNESCO. The papers can be cited with the following reference: "Paper commissioned for the *EFA Global Monitoring Report 2006, Literacy for Life*". For further information, please contact efareport@unesco.org

Sommaire

Chapitre I : Méthodologie utilisée pour les projections page 3

Chapitre II : Analyse prospective des taux nets de scolarisation page 6

Chapitre III : Analyse prospective de l'indice de parité entre les sexes dans les enseignements primaire et secondaire page 15

Chapitre I : Méthodologie utilisée pour les projections

Raison d'être des projections

Monitoring progress towards EFA goals and process means to trace and analyse year by year during the timeframe period policies and initiatives that are implemented both at national and international levels and their impacts. It also means, on the basis of past trends and the rate of present progress, to try to anticipate what would happen in the future. The aim being to see if countries are on track or not to achieve the goals. In that sense, projections are an analytical instrument that is helpful in a monitoring exercise. Like this latter, they may be of help in policy and decision making. If they are used in an appropriate and relevant way, projections may warn or alert some countries on the risk of not achieving the goals if past trend persist and therefore if appropriate measures and policies are not implemented. They then give an idea of what will be the level of enrolment rates at the end of period (i.e. 2015) if nothing changes.

Type of projections

The choice of the type of projections to be used here depends on our own ambition and the aim set for this exercise. In the ideal world, the projection model to be chosen should incorporate all parameters or factors likely to influence enrolment trend. This kind of projections will be more similar to forecasts. However, in addition to the fact that we cannot do forecasts on countries' behalf, it is extremely difficult to identify exactly all the known or unknown factors (either foreseeable or not) likely to impact on enrolment trends and at what extent (weight of each variable in the equation). Even though these variables are identified, it is even more difficult or illusory to incorporate them in the model and make assumptions on how some of them will act in the future. In conclusion, given all these uncertainties one needs to be very cautious and less ambitious. The objective of projections here is not to prove something but to try to help countries in taking the necessary steps to meet their commitments.

Trend projections

An alternative to a more complex methodology difficult to develop and whose outcomes may not be more reliable, is to work with a simpler but still solid approach as we did in this study. This latter consists in extrapolating in the future past trends in enrolment rates. This kind of projections do not aim or claim forecast enrolment rates in countries. They simply provide an exaggeration of past trends. In other words, they show how these ratios would change in the future if the past trends were to continue. It is, of course, very possible and desirable that newly implemented educational policies in some countries will affect these trends, particularly in those countries where the decline in enrolment is consistent over many years. However, these projections are useful in so far as they are a good tool for analysis and monitoring as well as a foundation for reflection on educational policies that could measure the additional efforts that countries must provide in order to achieve better targets than those yielded by the projections. They are also necessary for informed discussion within different international institutions (UNESCO, UNICEF, World Bank...) and for estimating financing resource requirements for achieving EFA goals at the global level.

De manière générale, les différentes projections réalisées ici sont basées sur l'évolution des taux observée entre 1990 et 2002, l'accent étant toutefois mis sur la période la plus récente, à

savoir 1998-2002, qui rend davantage compte des effets éventuels des politiques mises en œuvre après Dakar. Seuls les pays ayant une série suffisamment complètes de données et qui n'avaient pas encore atteint les objectifs d'enseignement primaire universel et de parité entre les sexes dans le primaire et le secondaire ont été pris en compte dans les projections.

Projections des taux nets de scolarisation

Le choix du taux

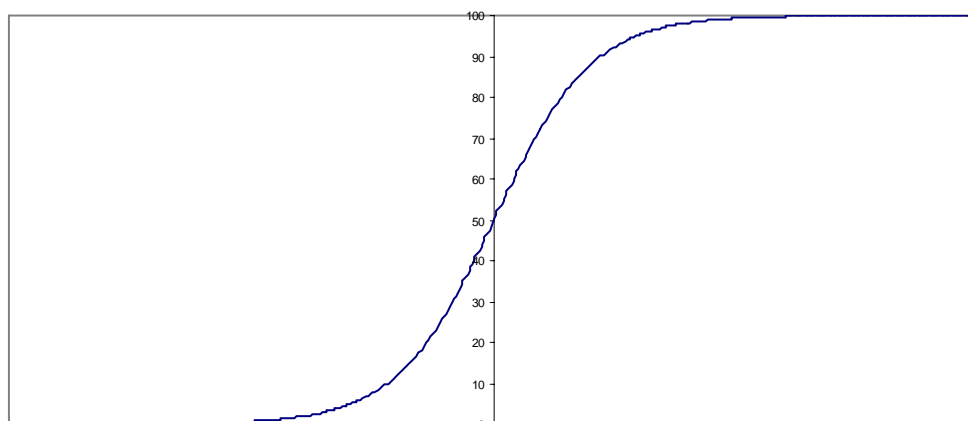
Tout d'abord, il était important de définir quel était le taux de scolarisation qui devait être projeté. Le taux projeté dans cet exercice est le taux net de scolarisation des enfants d'âge du primaire. Il s'agit de là d'un des deux indicateurs les plus pertinents généralement utilisés pour mesurer les progrès vers l'enseignement primaire universel, l'autre étant le taux d'achèvement. Cependant, il existe plusieurs taux nets. On pouvait projeter soit le taux net de scolarisation des enfants d'âge du primaire scolarisés dans le primaire (on le notera T1P) ou le taux de scolarisation de l'ensemble des enfants d'âge du primaire qu'ils soient scolarisés dans le primaire ou dans le secondaire (on le notera T1). Il a été décidé que la projection se ferait sur la base du T1, car c'est bien ce taux qui a une borne de 100% et qui prend en compte l'ensemble de la population qui doit être scolarisée. Les enfants scolarisés dans le secondaire (dont la proportion est exprimé par T1S) l'ont donc déjà été dans le primaire. Ces enfants ayant réalisé l'objectif d'atteindre la fin de l'enseignement primaire, il aurait été curieux de ne pas les prendre en compte. Autrement dit, la prise en compte des enfants d'âge du primaire scolarisés dans le secondaire rend d'avantage compte de la réalité de l'enseignement primaire universel que ne le fait le taux net des enfants scolarisés dans le primaire. A l'opposé, les enfants d'âge du primaire mais encore dans le pré-primaire ne sont pas pris en compte car il nous paraît qu'une pré-scolarisation n'est pas une scolarisation et que l'objectif EPT 2 est bien l'universalisation de la scolarisation primaire.

Le T1 est donc la somme de T1P, taux net de scolarisation des enfants d'âge du primaire scolarisés dans le primaire, et de T1S, taux net de scolarisation des enfants d'âge du primaire scolarisés dans le secondaire. Le T1S n'étant disponible que pour les années 1998 – 2002, nous avons reconstruit les données manquantes en appliquant le rapport T1S/T1P de l'année 1998 aux autres années. Cette approche nous a paru raisonnable, car ce rapport semble relativement constant.

La méthode de projection du T1

As regards trend projections of total NERs of primary school age (T1), separately for each sex, the most simple but reliable method to use the logistic function. The choice of this method is dictated by the very nature of these ratios, which tend towards a natural maximum of 100%, that they should not exceed. In addition, their rate of increase diminishes as a country approaches the 100% limit, in other words universal primary education (see figure below). The development of NERs of children of primary school age is therefore asymptotic, in that it tends towards a theoretical limit of 100, and its rate of increase slows down as this limit is approached. Indeed, it is shown empirically that generally, once countries have attained a NER of let's say 90 to 95%, it becomes very difficult and costly to reach the last 5-10 % of children who for various reasons are difficult to cover (nomadic, marginal populations, populations living in remote and land-locked areas, the poorest, and sick or disabled children, etc.). This requires more targeted/oriented-strategies and policies.

Courbe logistique



En pratique, on opère une transformation sur le taux qui permet ensuite de faire une régression linéaire sur la variable transformée, mais la transformation fait en sorte que l'ajustement se fasse sur une courbe logistique.

Lorsque les taux étaient décroissants, l'ajustement a été fait sur une courbe linéaire car les caractéristiques de la logistique provoquaient une chute trop brutale liée à ses caractéristiques mathématiques, le milieu de la courbe présentant une très forte pente qui entraîne, en cas de décroissance, les taux vers des valeurs anormalement basses. Autrement dit, deux régimes ont été appliqués : une fonction logistique en cas de croissance des taux et une régression linéaire en cas de décroissance.

Une fois le T1 projeté, nous construisons les T1P et T1S projetés. On calcule ces deux taux en utilisant leur part respective dans T1 observée en 2002. On obtient ainsi par exemple : $T1P_{2015} = T1_{2015} * (T1P_{2002}/T1_{2002})$.

Projection de l'Indice de parité entre les sexes (IPS) dans le primaire et dans le secondaire

Il faut tout d'abord rappeler que la parité entre les sexes est mesurée sur la base des taux bruts de scolarisation qui prennent en compte l'ensemble des enfants ou jeunes scolarisés à un niveau d'enseignement donné quel que soit leur âge.

S'agissant de l'enseignement primaire, les taux bruts par sexe de ce niveau ont été reconstitués sur la base des résultats des projections par sexe du T1P. En d'autres termes, les taux bruts projetés ont été calculés en appliquant aux T1P projetés le rapport (taux brut / T1P) observé pour l'année 2002. Ce rapport étant à peu près constant entre 1990 et 2002 pour la plupart des pays, il n'a pas été jugé bon de réaliser une projection de ce rapport et c'est pourquoi nous avons utilisé la valeur de ce rapport observée en 2002 pour 2015.

$$TB_{2015} = T1P_{2015} * (TB_{2002}/T1P_{2002})$$

Toutes ces opérations (projection de T1, estimation de T1P puis estimation du taux brut) ont été réalisées séparément pour chaque sexe. Ainsi, à partir des deux taux bruts par sexe, l'IPS projeté a-t-il été calculé comme rapport du taux brut de scolarisation projetés des filles sur celui des garçons.

Pour quelques pays, les taux nets T1 n'étaient pas disponibles alors que les taux bruts de scolarisation dans l'enseignement primaire l'étaient sur la période 1990 – 2002. Dans ce cas, nous avons fait directement des projections sur ces taux bruts en utilisant une régression linéaire.

Concernant l'IPS dans l'enseignement secondaire, on a procédé de la même manière que celle qui est décrite dans le paragraphe précédent, à savoir que les taux bruts par sexe pour l'enseignement ont été projetés au moyen d'une régression linéaire puis l'IPS a été calculé en faisant le rapport du taux féminin sur le taux masculin.

Chapitre II : Analyse prospective des taux nets de scolarisation

Objectif EPT 2 d'enseignement primaire universel. *Faire en sorte que d'ici à 2015 tous les enfants, notamment les filles, les enfants en difficulté et ceux appartenant à des minorités ethniques, aient la possibilité d'accéder à un enseignement primaire obligatoire et gratuit de qualité et de le suivre jusqu'à son terme.*

Les progrès vers cet objectif ainsi que la probabilité des pays de l'atteindre à l'horizon 2015 sont mesurés dans cette étude par le taux net de scolarisation total des enfants d'âge du primaire qui prend en compte ceux qui sont scolarisés à ce niveau ainsi que les enfants scolarisés dans le secondaire. Comme déjà mentionné dans le premier chapitre, ce taux reflète davantage la réalité de la scolarisation primaire universelle dans les différents pays.

L'analyse de l'évolution probable des taux nets de scolarisation d'ici à 2015 porte sur 90 pays pour lesquels les données étaient suffisamment disponibles en particulier pour la période la plus récente (1998-2002).

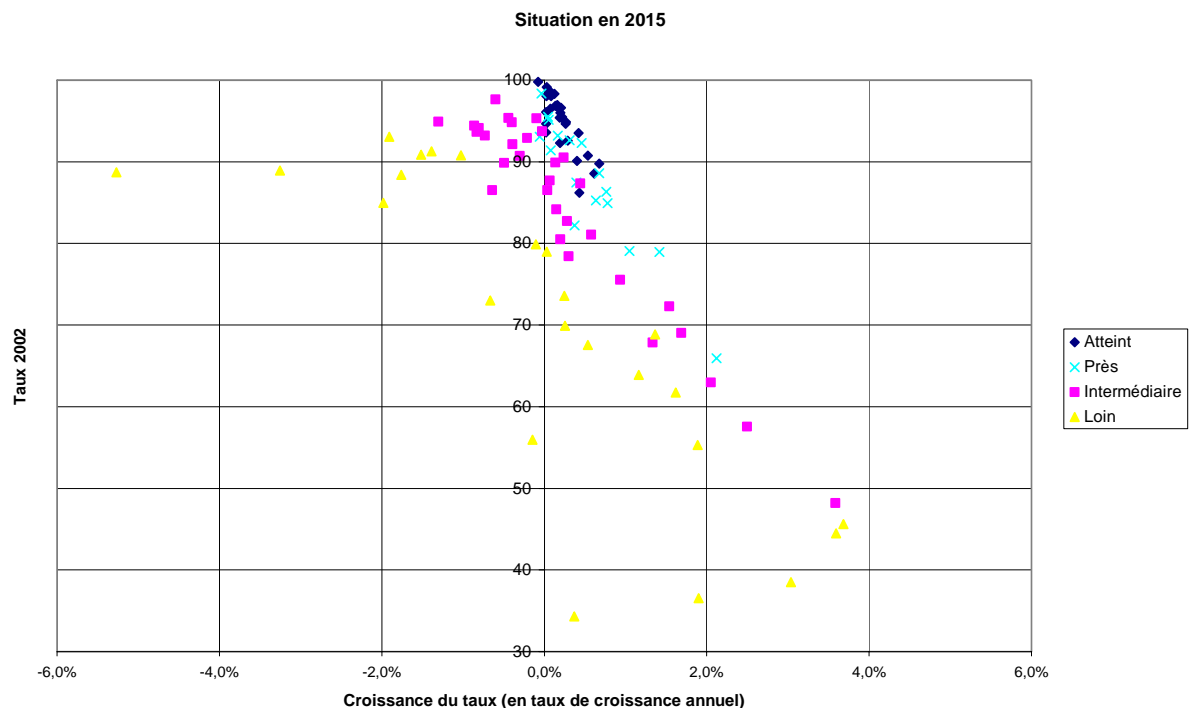
Evolution des taux nets de scolarisation (TNS)

Globalement, le taux de croissance annuel moyen des taux nets de scolarisation projetés est de +0,14 %. La plupart des pays se situe entre une croissance nulle et un pourcent de croissance annuelle.

Les pays les plus proches de l'objectif en 2002 sont ceux qui présentent les taux de croissance annuelle les plus faibles, ce qui traduit l'effet, mentionné dans le chapitre I, de la limite de 100% caractéristique des taux nets de scolarisation et la difficulté d'augmenter le niveau de scolarisation lorsque celui-ci est déjà relativement élevé. Au contraire, les pays les plus éloignés de la scolarisation primaire universelle présentent souvent ici des taux de croissance plus élevés, allant jusqu'à 4 % (cf. graphique n°1). Ainsi, le Mali dont le taux net de scolarisation en 2002 était de l'ordre de 45 % et qui croîtrait de 3,6 % en moyenne par an d'ici à 2015 selon les projections. De même, le Burkina Faso part de 37 % en 2002 et la prévision de croissance est de 2,4 %.

On observe que les pays pour lesquels on prévoit une phase de décroissance du fait de l'évolution passée, présentaient, très majoritairement, des taux allant de 85% à 96% en 2002.

Figure 1. Lien entre taux de croissance du taux net de scolarisation et valeur de ce taux net en 2002



Pays d'Europe de l'Est et de l'Asie Centrale

Les pays d'Europe de l'Est et de l'Asie Centrale présentent tous une structure semblable : des taux de scolarisation élevés au début des années 90 et une instabilité qui se manifeste dans l'évolution à la baisse de leurs taux de scolarisation pendant la décennie 1990-2000. Cette configuration amène généralement, au vu des tendances passées, à prévoir des taux de croissance faibles voire négatifs. Il s'agit donc de pays possédant ou ayant possédé des capacités suffisantes pour une scolarisation primaire universelle, mais qui, du fait de leurs difficultés depuis 1990, ne l'atteindraient pas.

Ainsi, au Kirghizstan, en 2002 le taux de scolarisation était de 95,3 %, le taux de croissance projeté est quasi nul à -0,1 %. Autrement dit, le TNS projetés pour 2015 serait de 94,1%.

Certains pays sont tout de même susceptibles de l'atteindre. Par exemple, en Biélorussie en Lituanie et en Bulgarie, le taux net de scolarisation en 1990 était autour de 90% mais la croissance du taux jusqu'en 2002 peut laisser penser que la scolarisation primaire universelle pourrait être atteinte avant 2015.

La plupart des pays de cette région connaissent une baisse sensible du nombre des naissances laquelle pourra bénéficier à ceux d'entre eux dont le TNS évolue à la hausse, augmentant ainsi leurs chances d'atteindre l'objectif d'ici à 2015.

Afrique Subsaharienne

Pour la grande majorité des pays cette région, la situation en 2002 était médiocre, les taux de scolarisation étant très éloignés des 100 %. Cependant, à part le taux de départ relativement faible, la situation des pays est très contrastée. Certains ont connu une croissance parfois très de leur taux (mais qui reste insuffisante pour leur permettre d'atteindre l'objectif de scolarisation primaire universelle en 2015), mais de nombreux stagnent voire régressent. . Le

constat est d'autant plus préoccupant que des pays présentant une trop grande instabilité dans les données ou trop peu de données n'ont même pas été pris en compte dans l'analyse.

Le Botswana a stagné pendant toutes les années d'observation. Il est peu probable que la croissance observée au cours de la période la plus récente suffise pour atteindre l'objectif. C'est aussi le cas du Zimbabwe qui a stagné à un taux de 80 %.

Le Bénin partait de très loin avec, en 1990, des taux nets de scolarisation de 59 % pour les garçons et de 31 % pour les filles. Le pays a vu son taux croître très fortement jusqu'en 2002. Il restera probablement encore loin d'une scolarisation universelle, mais sa croissance est encourageante.

Le Burkina Faso avait une situation encore plus difficile avec un taux de 26 % en 1990. Le taux a fortement cru tout au long de la dernière décennie pour atteindre 36 % en 2002. Il faudra encore de très nombreuses années avant d'atteindre une scolarisation correcte. Il en est de même pour le Mali et le Niger

La Namibie, la Zambie resteront très éloignés de l'objectif en raison de leur faible croissance. L'Afrique du Sud risque même de s'éloigner de l'objectif du fait d'une croissance négative.

Cette région connaît et va continuer de connaître la plus forte pression démographique au monde car la fécondité n'a encore que peu diminué dans de nombreux pays, en particulier ceux les plus éloignés de l'objectif. Cela rendra d'autant plus difficile sa réalisation.

Amérique Latine et Caraïbes

Ces pays présentent une situation de départ commune : des taux nets de scolarisation pas très éloignés de la scolarisation primaire universelle (très différent donc de la situation de l'Afrique Subsaharienne), mais ne l'ayant pas atteinte. Ils se situent tous entre 80 et 95 %. En revanche, les tendances de croissance sont tout à fait distincts. La Bolivie, la Colombie, le Guatemala, la Jamaïque ou le Nicaragua sont susceptibles d'atteindre l'objectif d'ici à 2015. En revanche, le Paraguay et l'Uruguay présentent une tendance décroissante qui les amènerait à s'éloigner de l'objectif.

Les taux par sexe ne sont pas disponibles pour toutes les années pour la Colombie, mais le taux de scolarisation agrégé est assez explicite quant à la tendance : il passe de 70 % en 1990 à 90 % en 2002. Il est raisonnable de considérer que ce pays devrait atteindre rapidement la scolarisation primaire universelle.

La situation est identique au Guatemala : la croissance depuis 1990 est très forte et est encourageante quant à la réalisation de l'objectif.

Le taux de scolarisation vénézuélien a été croissant depuis 1990, partant de 89 % et arrivant en 2002 à 92 %. Cette croissance régulière devrait amener le pays à la scolarisation universelle dans les prochaines années.

Le taux de croissance du Chili a été presque constant à 87 % de 1990 à 2002, il ne devrait pas atteindre l'objectif si cette tendance n'est pas modifiée.

Le Costa Rica a connu une croissance du TNS au début des années 90, puis sa stagnation à 90 %. L'objectif ne sera probablement pas atteint.

La croissance de la population scolarisable sera très faible pour l'ensemble de cette région.

États arabes

Ces pays partent généralement d'une situation correcte, la Libye et la Tunisie ont même atteint en 2002 l'objectif de scolarisation universel. La Jordanie, l'Algérie et le Maroc sont très susceptibles de l'atteindre. L'Égypte, en revanche, ne devrait pas l'atteindre en 2015 mais pourrait s'en trouver très proche.

Entre 1990 et 2002, l'Algérie présentait des taux de scolarisation des enfants d'âge du primaire scolarisé dans le primaire compris entre 94 et 99% pour les garçons et entre 88 et 93 % pour les filles. Le taux de scolarisation des enfants d'âge du primaire dans le secondaire étant proche de 2 %, le pays avait déjà presque atteint l'objectif. La prolongation de cette tendance nous amène à l'objectif pour les deux sexes avant 2015.

Djibouti ou Oman resteront très éloignés de l'objectif. L'Arabie saoudite risque même de s'en éloigner.

La pression démographique restera forte dans cette région sauf pour les pays du Maghreb où la forte baisse de la fécondité pourra faciliter l'atteinte de l'objectif.

Asie de l'Est- Pacifique, Asie du Sud et de l'Ouest

On trouve dans ces régions des situations très contrastées avec des pays qui ont une probabilité élevée d'atteindre la scolarisation primaire universelle comme l'Indonésie, le Cambodge, Vanuatu, des pays qui s'en rapprocheront mais sans toutefois l'atteindre comme l'Iran et la République Populaire Démocratique Lao, des pays dont la faible croissance est préoccupante comme le Bangladesh, la Mongolie ou Myanmar, des pays avec une croissance négative et qui s'éloigne ainsi de l'objectif comme Papouasie – Nouvelle Guinée, les Maldives, la Malaisie ou le Vietnam.

L'Asie de l'Est et le Pacifique connaîtront une stabilisation de leur population scolarisable. A l'opposé, la population scolarisable de l'Asie du Sud et de l'Ouest continuera de croître fortement.

Analyse par pays

L'ensemble des pays a été classé en quatre catégories en prenant en compte la situation présente et la tendance récente des taux nets de scolarisation :

- pays ayant un risque sérieux de ne pas atteindre l'objectif car ils en sont loin et la tendance est décroissante ;
- pays qui risquent de ne pas atteindre l'objectif bien qu'en étant proches et dont la tendance récente est décroissante ;
- pays ont une probabilité faible d'atteindre l'objectif car ils partaient d'un niveau très bas et/ou qui n'ont pas connu une croissance suffisante pour atteindre l'objectif en 2015 ;
- pays qui ont une probabilité élevée d'atteindre l'objectif en 2015.

Risque sérieux de ne pas atteindre l'objectif

Parmi les pays qui ont fait l'objet d'une projection, peu (3 pays) relève de cette catégorie. Elle concerne des pays présentant déjà en 2002 des taux relativement faibles et ne montrant pas dans les années passées des perspectives de croissance. On trouve dans cette situation l'Arabie Saoudite, l'Azerbaïdjan et la Papouasie Nouvelle Guinée. La Papouasie Nouvelle Guinée présentait en 2001 un taux net de scolarisation de 73 % et on ne prévoit pas pour les prochaines années une remontée de ce taux.

Risque de ne pas atteindre l'objectif

Outre les pays du groupe précédent, 21 pays présentaient des périodes de décroissance de leurs TNS. Si la tendance passée se poursuivait, ces pays continueraient à s'éloigner de la scolarisation primaire universelle dans les prochaines années si rien n'est fait pour l'inverser.

Cette catégorie accueille l'Albanie, la Guinée Équatoriale, la Malaisie, la Palestine ou encore l'Afrique du Sud. Ce groupe est très hétérogène car il rassemble des pays qui, bien que décroissants, étaient très proches de l'objectifs et d'autres qui en étaient déjà très éloignés. Par exemple, l'Estonie présentait un taux très proche de 100 %, mais en décroissance continue. En 2002, le taux dépasse encore 97 %, mais la décroissance pourrait l'amener à s'éloigner encore plus de l'objectif.

De même pour l'Albanie qui partait de taux très élevé et qui a présenté une décroissance l'amenant à 95 % de taux net de scolarisation en 2002.

Probabilité faible d'atteindre l'objectif

Ce groupe est le plus important, il rassemble près de la moitié des pays (44 pays) dont un bon nombre (20) sont très loin de l'objectif et ont un TNS qui ne croît pas assez vite. Exemple, la RDP Lao qui partait en 1990 d'un TNS relativement faible, 62 %, et qui atteint 85 % en 2002. Cette forte croissance est encourageante, mais pas suffisante pour lui permettre d'atteindre l'objectif d'ici à 2015.

La situation est aussi encourageante en Thaïlande avec une croissance de 5 points entre 1998 et 2002, mais, de même, la croissance est insuffisante pour atteindre la scolarisation universelle.

Le groupe des pays à faible probabilité d'atteindre la scolarisation primaire universelle en 2015 comprend également des pays tels que la Croatie dont le taux net de scolarisation relativement constant ces dernières années autour de 95 %. L'objectif n'était donc pas très éloigné, mais l'absence de croissance rend peu probable sa réalisation.

La situation est identique à Trinité et Tobago, stagnation du taux entre 95 et 97 %.

En Iran, le taux a décliné au début des années 90, on observe une légère phase de croissance à partir de 1998, qui a permis au TNS d'atteindre à 86 % en 2002, mais ne devrait pas permettre la réalisation de l'objectif à terme.

Les Émirats Arabes Unis ont connu une phase de décroissance des taux nets de scolarisation au début des années 90 jusqu'à 80 %, puis une légère croissance qui ne devrait pas suffire, selon la tendance actuelle, à atteindre l'objectif d'ici à 2015.

Entre 1990 et 1998, le taux de scolarisation du Bangladesh est passé de 78 % à 88 %, puis le taux a stagné. L'objectif ne devrait pas être atteint rapidement.

Probabilité élevé d'atteindre l'objectif

Ce groupe rassemble 22 pays, soit 24 % de l'échantillon de 90 pays étudiés. Il s'agit de pays qui soit étaient déjà proches de l'objectif en 2002 et croissaient, soit étaient dans une position intermédiaire (avec TNS compris entre 80% et 94%) et qui connaissaient une évolution très rapide du TNS. Cette tendance positive leur permettrait d'atteindre l'objectif de scolarisation primaire universelle d'ici à 2015.

L'Indonésie avait déjà atteint l'objectif au début des années 90, mais on peut observer, tout au long de la décennie une décroissance du taux, jusqu'à 95 %, qui se reprend à partir de 1999. La croissance des dernières années associée au fait que ce pays possédait déjà les capacités pour accueillir tous les enfants d'âge du primaire à l'école laissent penser qu'il la scolarisation primaire universelle à l'horizon 2015.

La situation est assez semblable en Jamaïque et en Jordanie : décroissance puis reprise qui laisse prévoir la réalisation de l'objectif en 2015 .

Malte est dans une situation quasi stationnaire. Le taux net de scolarisation des garçons diminue très faiblement en restant supérieur à 97 % et le taux des filles augmente aussi peu pour presque atteindre 100 %.

La situation est presque aussi stable sur l'Île Maurice : un faible taux de croissance qui devrait pourtant l'amener à atteindre l'objectif en 2015.

Le Cambodge connaît une très forte croissance de son TNS : de 82 % en 1998 à 93 % en 2002. Nous ne disposons que de très peu d'informations plus anciennes, mais il semblerait que le taux était de 67 % en 1990. Une telle croissance nous conduit à prévoir une réalisation rapide de l'objectif.

Le taux de scolarisation de Cuba présente de faibles variations proches de l'objectif. Le trend de croissance est très faible, mais il est très probable que les objectifs seront atteints à Cuba.

Quelques éléments de conclusion

Si l'on suppose que les évolutions entre 2002 – 2015 seront de même nature que celles observées entre 1990 et 2002, alors :

- Seuls 22 pays sur les 90 (24,5%) atteindront l'objectif d'ici à 2015.
- 44 pays (soit pratiquement 1 sur 2) sont en route vers l'objectif mais ne l'atteindraient pas soit parce qu'ils partaient d'un point très éloigné, soit parce qu'une croissance de la scolarisation identique à celle observée ces dernières années est insuffisante pour atteindre l'objectif.
- 21 pays n'atteindront pas l'objectif car ils sont dans une tendance de décroissance des taux, et cela alors que certains étaient très proches de l'objectif.
- 3 pays s'éloignent également de l'objectif alors qu'il était déjà lointain en 2002. Ces pays risquent sérieusement de ne pas la scolarisation primaire universelle en 2015.

Au vu de ces résultats, il est clair que les efforts faits entre 1990 et 2002 devront encore être accentués faute de quoi l'objectif ne sera pas atteint. Quelques régions bénéficieront d'une pression démographique allégée mais pour les régions les plus en difficultés cette pression continuera encore d'augmenter. Sans une très forte mobilisation des pays et des aides internationales, pour de nombreux pays, l'objectif sera encore lointain en 2015.

Slovénie	Papouasie-Nlle
Albanie	Guinée
Bahrain	
Iles Vierges britanniques	
Rép.Tchèque	
Géorgie	
Guinée Equatoriale	
Koweit	
Luxembourg	
Malaisie	
Maldives	
Antilles Néerlandaises	
Palestine	
Paraguay	
Roumanie	
Afrique du Sud	
Macédoine	
Uruguay	
Vietnam	

Annexe : un classement des pays utile pour l'analyse détaillée

Croissance Situation 2002

Forte Moyenne Faible Négative

Près			Algérie	Estonie
			Australie	Kyrgystan
			Bolivie	Slovénie
			Croatie	
			Indonésie	
			Irlande	
			Jamaïque	
			Jordanie	
			Malte	
			Mauritius	
			Trinité et Tobago	
Intermédiaire	Botswana		Autriche	Albanie
	Cambodge		Bangladesh	Bahrain
				Iles Vierges britanniques
	Colombie		Biélorussie	Rép. Tchèque
	El Salvador		Bulgarie	Géorgie
	Guatemala		Chili	Guinée Equatoriale
	Iran		Costa-Rica	
	République			
	Lao		Cuba	Koweït
	Lesotho		Egypte	Luxembourg
	Macao		Lettonie	Malaisie
	Maroc		Liban	Maldives
				Antilles Néerlandaises
	Nicaragua		Lithuanie	Palestine
	Thaïlande		Mongolie	
	Emirats arabes unis		Myanmar	Paraguay
			St Vincent	Roumanie
		Vanuatu	Afrique du Sud	
		Vénézuela	Macédoine	
		Zimbabwe	Uruguay	
			Vietnam	
Loin	Bénin	Gambie	Namibie	Azerbaïdjan
	Burkina Faso	Ghana	Oman	Arabie Saoudite
	Burundi	Kenya	Moldavie	Papouasie-Nlle Guinée
	Tchad	Madagascar	Zambie	
	Côte d'Ivoire	Mauritanie	Djibouti	
	Erytrée	Swaziland		
	Ethiopie	Tanzanie		
	Guinée			
	Mali			
	Mozambique			
Niger				

Chapitre III : Analyse de l'indice de parité

Objectif EPT 5. *Éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire d'ici à 2005 et instaurer l'égalité dans ce domaine en 2015 en veillant notamment à assurer aux filles un accès équitable et sans restriction à une éducation de base de qualité*

Nous nous intéresserons ici aux questions de parité plus que d'égalité dans la mesure où cette dernière notion fait appel à des notions autres que purement numériques (notion d'avantages ou de désavantages en matière d'accès à l'éducation notamment).

Obtenir la parité entre les sexes dans l'éducation veut dire que la même proportion de garçons et de filles – par rapport à leurs groupes d'âge respectifs – entre dans le système éducatif et participe à ses différents cycles.

Dans notre analyse, nous considérerons qu'un pays a atteint l'objectif s'il obtient un Indice de parité des sexes (IPS) compris entre 0,97 et 1,03. L'IPS est calculé en rapportant le taux brut de scolarisation des filles à celui des garçons. À noter que les pays qui possèdent un IPS-GPI supérieur à 1,03 sont signalés en bleu. Les chances des pays d'atteindre l'objectif de parité dans le primaire et le secondaire sont analysées non seulement par rapport à l'échéance de 2005 fixée par le Cadre d'Action de Dakar, mais également par rapport à 2015.

Analyse régionale

Cette analyse s'appuie sur le Tableau 2 synthétique présenté en page suivante regroupant 150 pays selon leur probabilité d'atteindre ou non la parité entre les sexes dans le primaire et dans le secondaire sur la base des tendances passées. Les pays dont les données ne sont disponibles que pour un des deux niveaux d'enseignement ne sont pas pris en compte dans cette analyse.

La première observation est que les disparités sont très grandes entre les régions.

Ainsi, au vu de la situation en 2002, 49 pays avaient atteint la parité entre les sexes à la fois dans le primaire et dans le secondaire.

Parmi ces 49 pays on compte :

- 16 pays d'« Europe centrale et orientale » soit 33% de ce groupe
- 11 d'« Amérique du Nord et Europe de l'Ouest »
- 6 pays « Amérique Latine et Caraïbes »,
- 5 de « l'Asie de l'Est et Pacifique »
- 6 d'Asie Centrale
- 3 États arabes
- 2 pays d'Afrique sub-Saharienne, soit 4% de ce groupe ;

On observe donc que les deux régions d'Europe Centrale et Orientale et d' « Amérique du Nord et Europe de l'Ouest » concentrent plus de 55% des pays de ce groupe, tandis que les régions « Etats arabes » et « Afrique sub-Saharienne » ne représentent respectivement que 6% et 4% des pays ayant atteint l'objectif de la parité dans le primaire et dans le secondaire.

En revanche, si on se penche sur la répartition géographique des 24 pays qui ne réussiront vraisemblablement pas à atteindre cet objectif d'ici à 2015, le décompte est très différent puisque on dénombre :

- 12 pays d'Afrique sub-Saharienne, soit 52% de ce groupe
- 3 pays d'Asie de l'Est et du Pacifique soit 13% de ce groupe
- 5 pays du Maghreb et Moyen-Orient soit 21,7% de ce groupe
- 3 pays d'Amérique Latine et Caraïbes
- 1 pays d'Europe Centrale et Orientale

Ainsi donc, 1 pays d' « Europe centrale et orientale », la Turquie appartient à ce groupe de pays à risque de ne pas atteindre la parité dans le primaire et le secondaire en 2015. Il est à noter que pour les pays pour lesquels les données étaient disponibles aucun pays d'Asie du Sud et de l'Ouest n'appartient à ce groupe.

Si on avait inclus dans ce calcul les pays pour lesquels seules les données sur l'enseignement primaire sont disponibles, on aurait ajouté encore 5 pays d'Afrique Subsaharienne, confirmant la position très particulière de cette région.

Les deux objectifs sont à distinguer, et le cas échéant, à hiérarchiser. En effet, l'atteinte de la parité dans le primaire est l'objectif majeur et devait être réalisé pour 2005. Si les deux objectifs de parité (dans le primaire et dans le secondaire) sont essentiels, l'atteinte de la parité dans le primaire est donc l'objectif primordial qui conditionne pratiquement l'atteinte de la parité dans les stades successifs de la scolarité.

Analyse globale

Le Tableau 2 permet de distinguer un premier groupe de 56 pays (dans la partie verte du tableau), représentant plus de un tiers des 150 étudiées, qui soit avaient déjà atteint la parité dans le primaire et le secondaire en 2002, soit ont une probabilité élevée de l'avoir atteint en 2005.

Huit pays (dans la partie jaune du tableau 2) bien que n'étant pas susceptibles d'avoir atteint l'objectif en 2005, ont une probabilité élevée d'y parvenir en 2015. Il s'agit principalement de pays d'Amérique latine et des Caraïbes (Argentine, Belize et Cuba), mais on y trouve également des pays d'Afrique sub-Saharienne (Botswana et Ghana), mais aussi l'Estonie, l'Iran ainsi que la Suisse.

Près de 60% des pays (86 sur 150) dans la partie rose du tableau, risquent de ne pas atteindre la parité entre les sexes en 2015 soit dans le primaire (7), dans le secondaire (55), soit aux deux niveaux (24) sans une inflexion majeure des politiques. Autrement dit, comme on pouvait s'y attendre du fait des disparités entre filles et garçons généralement plus accentuées dans le secondaire, le secteur en retard dans cette analyse prospective de la parité est donc ce niveau d'enseignement. L'analyse séparée de la probabilité d'atteindre la parité aux deux niveaux confirme ce fait.

Tableau 2. Parité entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire : probabilité des pays d'atteindre l'objectif en 2005 et 2015

(sur la base des tendances passées, 1990-2002. Tous dont l'IPS est compris entre 0,97 et 1,03 sont considérés comme ayant atteint la parité)

		Parité entre les sexes dans l'enseignement secondaire				Nombre de pays
		Objectif déjà atteint en 2002	Probabilité élevée d'atteindre l'objectif en 2005	Probabilité élevée d'atteindre l'objectif en 2015	Risque de ne pas atteindre l'objectif d'ici à 2015	
Parité entre les sexes dans l'enseignement primaire	Objectif déjà atteint en 2002	Albania, Anguilla, Armenia, Australia, Azerbaijan, Bahamas, Barbados, Belarus, Bulgaria, Canada, Chile, China, Croatia, Cyprus, Czech Republic, Ecuador, France, Georgia, Germany, Greece, Hungary, Indonesia, Israel, Italy, Jamaica, Japan, Jordan, Kazakhstan, Kyrgyzstan, Latvia, Lithuania, Malta, Mauritius, Netherlands, Norway, Oman, Republic of Korea, Republic of Moldova, Romania, Russian Federation, Serbia and Montenegro, Seychelles, Slovakia, Slovenia, The former Yugoslav Rep. of Macedonia, Ukraine, United Arab Emirates, United States, Uzbekistan,	Austria, Bolivia, Guyana, Kenya, Kuwait	Argentina, Belize, Botswana, Switzzlerand,	Bahrein, Bangladesh, Belgium, Brunei Darussalam, Colombia, Costa Rica, Denmark, Dominican Republic, Finland, Gambia, Iceland, Ireland, Kuwait, Lesotho, Luxembourg, Malaysia, Maldives, Mauritania, Mexico, Mongolia, Myanmar, Namibia, Netherlands Antilles, New Zealand, Nicaragua, Palestinian Autonomous Territories, Peru, Philippines, Poland, Qatar, Rwanda, Saint Lucia, Saint Vincent and the Grenadines, Samoa, Spain, Suriname, Tonga, Trinidad and Tobago, Uganda, United Kingdom, Vanuatu, Venezuela, Zimbabwe	101
	Probabilité élevée d'atteindre l'objectif en 2005	Estonia	Iran (Islamic Republic of)	Ghana, Saudi Arabia,	India, Lebanon, Panama, Syrian Arab Republic, Tunisia	9
	Probabilité élevée d'atteindre l'objectif en 2015	Cuba	Egypt		Brazil, Nepal, Portugal, Senegal, Tajikistan, Togo, Zambia	9

Risque de ne pas atteindre l'objectif d'ici à 2015	El Salvador, Swaziland, Paraguay		Cameroon, Macao (China), South Africa, Viet Nam	Algeria, Aruba, Benin, British Virgin Islands, Burkina Faso, Burundi, Cambodia, Chad, Comoros, Côte d'Ivoire, Djibouti, Eritrea, Ethiopia, Guatemala, Lao People's Democratic Republic, Malawi, Mali, Morocco, Mozambique, Niger, Papua New Guinea, Sudan, Turkey, Yemen	
	3		4	24	31
Nombre de pays	54	7	10	79	150

Note : Les pays signalés en bleu sont ceux où l'on constate des disparités entre les sexes au détriment des garçons dans l'enseignement secondaire.

Analyse par pays

Nous concentrerons tout d'abord notre analyse sur la réalisation ou non de l'objectif décisif – la parité dans le primaire – avant d'aborder celle de la parité dans le secondaire.

Parité dans le primaire

Au vu du Tableau2, on remarque que 101 pays, soit 67,3% de l'échantillon de 150 pays, avaient atteint la parité dans le primaire en 2002, ce qui signifie que 49 pays sont encore plus ou moins éloignés de cet objectif à cette date.

Sur cette base de 49 pays, 17 pays, soit 34,7% ont une probabilité élevée soit de l'avoir atteint en 2005, soit de l'atteindre ne 2015 d'atteindre l'objectif de parité dans le primaire. Pour les 31 pays restants (63,3% de ceux qui n'avaient pas atteint l'objectif en 2002), il est peu probable que l'objectif soit atteint, même en 2015. C'est notamment le cas de nombreux pays moins avancés (PMA) d'Afrique sub-Saharienne comme le Bénin ou le Burkina Faso, l'Erythrée, l'Ethiopie, le Mali, le Niger et de quelques Etats arabes tels que le Soudan et le Yémen.

Il est intéressant de noter qu'aucun pays à risque de ne pas atteindre la parité dans le primaire n'a un IPS supérieur à 1,03, à savoir un nombre trop élevé de filles (ou d'un nombre de garçons trop faible) scolarisé à ce niveau.

Les pays d'Amérique Latine (Guatemala, Paraguay, El Salvador) seraient cependant proches de l'objectif en 2015. Il en est de même pour l'Afrique du Sud, le Cambodge et quelques Etats arabes comme le Soudan, le Maroc et l'Algérie.

A l'opposé des pays comme Papouasie-Nouvelle, la Guinée, Djibouti, le Cameroun, le Mali, le Malawi, le Niger et le Tchad resteront très éloignés de l'objectif et donc une scolarisation des filles nettement inférieures à celle des garçons.

Parité dans le secondaire

Parmi les 150 étudiés, seuls 54 (soit 36%) avaient déjà atteint l'objectif de parité dans le secondaire. Ce « taux de réussite » est inférieur de près de la moitié à celui observé pour le primaire (68%).

Hormis quelques exceptions (Estonie, Cuba, El Salvador, Swaziland et le Paraguay), tous ces pays avaient atteint par ailleurs la parité dans le primaire, ce qui tend à confirmer l'analyse selon laquelle la parité dans le primaire est une condition quasi nécessaire pour atteindre la parité dans le secondaire.

Près des deux-tiers des pays (96 sur 150) n'avaient donc pas atteint la parité dans le secondaire en 2002. Parmi eux, seuls 17 (soit 18%) ont une probabilité élevée de l'avoir atteint en 2005 (7) ou de l'atteindre d'ici à 2015 (10). Les pays arabes ainsi que ceux d'Afrique sub-Saharienne sont bien représentés dans ce groupe, soit près de la moitié

Les 79 pays restants (soit les quatre-cinquièmes de ceux qui n'avaient pas encore atteint la parité en 2002) risquent donc de ne pas atteindre la parité à ce niveau d'enseignement en 2015. Plus de la moitié d'entre eux (42 signalés en bleu dans le tableau) n'atteindraient pas l'objectif à cette date du fait de disparités souvent fortes qui y sont observées aux dépens des garçons (IPS supérieur à 1,03). 36 de ces 42 pays (86%) avaient par ailleurs déjà atteint la parité dans le primaire, dont la Belgique, l'Irlande et le Royaume Uni en Europe occidentale, le Mexique et le Venezuela en Amérique latine, et la Malaisie en Asie de l'Est. 4 autres pays (Liban, Panama, Tunisie et Brésil), qui sont également dans cette situation, ont une forte probabilité d'atteindre la parité dans l'enseignement primaire d'ici 2015. Deux pays sont assez atypiques puisqu'ils risquent de ne pas atteindre la parité dans l'enseignement primaire (déficit de filles) alors que les filles sont majoritaires dans l'enseignement secondaire (Algérie et Iles Vierges britanniques).

De manière générale, cette analyse montre que si la parité dans le primaire est une condition nécessaire pour sa réalisation dans le secondaire, cela n'est malheureusement pas suffisant. Des processus et autres facteurs de disparité et d'inégalité parfois différents sont en cours dans l'enseignement auxquels les pays doivent impérativement faire face afin que l'objectif EPT de la parité entre les sexes soit réalisé dans son intégralité aux deux niveaux. Si cette analyse montre une situation préoccupante des garçons dans l'enseignement secondaire, il n'en demeure pas moins que de grands progrès restent à faire pour la scolarisation des filles dans le primaire ainsi que dans le secondaire, en particulier dans les régions telle que l'Afrique sub-Saharienne. Ainsi, parmi les 31 pays qui risquent de ne pas atteindre la parité dans le primaire en 2015, 40% sont situés dans cette région et font souvent montrent de disparités importantes aux dépens des filles (Bénin, Burkina Faso, Ethiopie, Niger et Tchad). La mobilisation pour la parité ne doit donc pas faiblir. Bien au contraire, il est nécessaire de lui donner un nouveau souffle.